

✓ Ce contenu vous est réservé en tant qu'abonné

FAB Paris se réchauffe

Didier Rykner — dimanche 21 septembre 2025 —  2 commentaires — Toutes les versions de cet article : English , français

Paris, Grand Palais, du 20 au 24 septembre 2025.

Le soulagement est réel. Il y avait en effet une certaine inquiétude avant l'ouverture de cette nouvelle édition de Fine Arts la Biennale - on dit FAB désormais - après l'édition glaciale et en demi-teinte de l'an dernier. La date, plus conviviale, n'était-elle pas un peu tôt dans la saison ? Y-aurait-il suffisamment de marchands et de marchandise de haut niveau ? Les acheteurs seraient-ils au rendez-vous, en raison d'une conjoncture peu favorable ?

S'il est sans doute trop tôt pour faire un bilan, force est de constater que les débuts du salon ont contredit les oiseaux de mauvais augure. L'ambiance de la journée d'inauguration était excellente, et ce n'était pas dû seulement à la température nettement plus agréable qu'en décembre dernier. Beaucoup de monde, de nombreuses ventes réalisées et, surtout, des œuvres de qualité - ceci expliquant sans doute cela. Seul bémol : la foire dure trop peu longtemps, et il faut se dépêcher d'en profiter : jeudi, ce sera trop tard.



1. Vue d'une partie du stand de la galerie Vallois à FAB Paris

Photo : Alexandre Lafore

👁 Voir l'image dans sa page

Le plaisir, dans ce type d'événement, est de découvrir des œuvres inconnues, parfois surprenantes, et même parfois de revoir des objets déjà présents lors de salons précédents (on retrouve ici ou là certains qui étaient déjà visibles à la Tefaf) mais que nous n'avions pas signalés et qui nous donnent l'occasion de réparer cet oubli. Nous ne pouvons cependant tout illustrer, et nous signalerons aussi des stands à visiter absolument, sans nous attarder sur tel ou tel objet, comme celui de la galerie Vallois (*ill. 1*) où rien n'est à vendre mais où tout est exceptionnel, celle-ci se contentant de présenter, comme un musée, des pièces de collections privées.



2. François-Antoine Mondon (1732–1809)

Commode en placage et marqueterie ornée de bronzes à la grecque, vers 1770

Placage et marqueterie de bois de rose, d'amarante, d'érable et de sycomore, bronze ciselé, ajouré et doré, marbre brèche d'Alep associé - 88 x 128 x 66 cm

Galerie Léage

Photo : Galerie Léage

👁 Voir l'image dans sa page



3. France, XVIII^e siècle (époque Louis XV)

Chenets

Bronze doré

Galerie Steinitz

Photo : Galerie Steinitz

👁 Voir l'image dans sa page

Quittons l'Art déco, mais restons dans le mobilier et les objets d'art pour signaler, sur le stand de la galerie Léage, une importante commode d'époque Transition, estampillée François-Antoine Mondon (*ill. 2*). Nous aurions pu choisir la paire de meubles d'appui à décor peint, presque de même date, mais cette fois pleinement de style Louis XVI.

Sur le très beau stand de la galerie Steinitz, comme d'habitude mis en scène comme une *period room* avec des murs couverts de boiseries, nous retiendrons une incroyable paire de chenets (*ill. 3*), commande royale pour les nouveaux appartements de Louis XV au château de La Muette, objets qui relèvent autant des arts décoratifs que de la sculpture. Ils portent en effet chacun deux animaux : un chien chassant un ours pour l'un, et un sanglier pour l'autre. Des pièces qui mériteraient vraiment d'être acquises par un musée français.



4. Agnès de Frumerie (1869–1937) et Adrien Dalpayrat (1844–1910)

Buffet, vers 1895

Chêne et grès émaillé - 245 x 200 x 66 cm

Galerie Trebosc+Lelyveld

Photo : Galerie Trebosc+Lelyveld

👁 Voir l'image dans sa page

Faisons un saut dans le temps - un des privilèges que permet ce type de salons - pour arriver en 1895, avec également une œuvre à la frontière entre le mobilier et la sculpture (*ill. 4*), présentée par la galerie Trebosc+Van Lelyveld, un buffet en chêne orné de sculptures en grès émaillé dues à la collaboration entre Agnès de Frumerie, sculptrice française d'origine suédoise (elle est née et morte en Suède) et le céramiste Adrien Dalpayrat. On ne nous en voudra pas de citer une fois de plus un musée français, Orsay, où l'on rêverait de pouvoir admirer longtemps cette œuvre.



5. Aubin Vouet (1595-1641)

La présentation au Temple, vers 1625

Huile sur panneau - 66,5 x 137 cm

Paris, Galerie Coatalem

Photo : Galerie Coatalem

👁 Voir l'image dans sa page

Venons en maintenant aux tableaux et sculptures, les dessins étant relativement rares sur le Salon, à l'exception de quelques stands dont évidemment celui de la galerie de Bayser, ou celui d'Éric Coatalem. Chez ce dernier, c'est cependant un tableau que nous retiendrons, une redécouverte d'un artiste rare et notable, pas seulement car il était le frère d'un immense peintre : Aubin Vouet. Une œuvre d'autant plus importante (*ill.* 5) qu'il s'agit très probablement d'un panneau faisant partie d'un décor provenant de la cathédrale Notre-Dame. Il est navrant que le Musée de l'Œuvre promis par Emmanuel Macron soit aujourd'hui dans les limbes car cette œuvre y aurait toute sa place. Il n'y a décidément que ses engagements prometteurs qu'il ne tient pas.



6. Claes Moeyaert (1591-1655)

Hippocrate et Démocrite

Huile sur panneau - 36,4 x 50,1 cm

Galerie Ana Chiclana

Photo : Galerie Ana Chiclana

👁 Voir l'image dans sa page

Du XVII^e siècle également, mais néerlandais et italien, nous retiendrons deux tableaux. Le premier, *Hippocrate et Démocrite* (ill. 6) est présenté par la galerie espagnole Ana Chiclana. Évoquant l'art de Pieter Lastman et du jeune Rembrandt, il est dû sans surprise à un peintre évoluant dans le même milieu à Amsterdam, même si sa formation est inconnue.

Le second tableau (ill. 7), présenté par Jacques Leegenhoek, est une œuvre très émouvante, au cadrage resserré, du caravagesque romain Spadarino (Giovanni Antonio Galli). Ce tableau est une redécouverte d'un artiste dont la notice envoyée par la galerie [1] nous apprend par ailleurs - ce que nous ignorions - que le *Narcisse* du Palazzo Barberini, de tous temps ou presque attribué à Caravaggio, est désormais « unanimement reconnu comme un chef-d'œuvre de Galli ».



7. Giovanni Antonio Galli, dit Spadarino (1585-1652)

Lamentation sur le corps du Christ

Huile sur toile - 67 x 45 cm

Galerie Leegenhoek

Photo : Galerie Leegenhoek

👁 Voir l'image dans sa page



8. Robert Le Vrac Tournières (1667-1752)

Portrait d'un élégant

Huile sur toile - 130,5 x 96,5 cm

Galerie Didier Aaron

Photo : Galerie Didier Aaron

👁 Voir l'image dans sa page

Revenons en France, mais au XVIII^e siècle en revanche, avec un tableau de Robert Le VracTournières (*ill. 8*) présenté par la galerie Aaron, un portrait d'homme très remarquable, sans doute l'un des meilleurs de ce peintre originaire de Caen qui se hisse ici pas très loin du niveau d'un Hyacinthe Rigaud.

Et toujours du XVIII^e siècle, mais italien cette fois, nous reproduirons un ravissant pastel de Rosalba Carriera (*ill. 9*), que l'on peut voir sur le stand de la galerie de Bayser.



9. Rosalba Carriera (1673-1757)

Tête de femme

Pastel - 35,5 x 29,5 cm

Galerie de Bayser

Photo : Galerie de Bayser

👁 Voir l'image dans sa page

Il arrive parfois que les œuvres changent d'attribution, ou voient celle-ci précisée. Nous sommes arrivé sur le stand de la galerie d'Antoine Tarantino exactement au même moment où Pierre Jacky, spécialiste notamment de François Desportes, identifiait sans l'ombre d'un doute ce peintre comme l'auteur des animaux sur un couvercle de clavecin peint par Claude III Audran (*ill.* 10 et 11). Une œuvre de collaboration donc, qui vient ajouter à la connaissance de ces deux artistes.



10. Claude III Audran (1658-1734) et François Desportes (1661-1743)

Couvercle de clavecin, vers 1704

Huile sur panneau

Galerie Tarantino

Photo : Galerie Tarantino

👁 Voir l'image dans sa page



11. Claude III Audran (1658-1734) et François Desportes (1661-1743)

Couvercle de clavecin, vers 1704

détail d'un oiseau par Desportes

Huile sur panneau

Galerie Tarantino

Photo : Didier Rykner

👁 Voir l'image dans sa page



12. Pierre-Toussaint Dechazelle (1753-1833)

Don Juan et la mort, vers 1786

Huile sur toile - 31 X 23,4 cm

Galerie Michel Descours

Photo : Galerie Michel Descours

👁 Voir l'image dans sa page

Nous aurions souhaité illustrer notre article avec certaines œuvres, mais parfois celles-ci ont été acquises par des musées. Nous y reviendrons donc ultérieurement. C'est le cas notamment pour le stand de Philippe Mendes, très riche comme à l'accoutumée, et qui a su séduire ainsi plusieurs institutions françaises.

Un autre marchand proche des musées grâce à la qualité des œuvres qu'il présente est Michel Descours, et nous avons choisi ici une peinture lyonnaise (l'une de ses grandes spécialités) par un artiste que nous ne connaissions pas jusqu'à aujourd'hui, dont il montre trois œuvres. Il s'agit de Pierre Toussaint Dechazelle. L'artiste travailla pour une maison de soierie (un tableau de fleurs de sa main, également présenté

par Michel Descours, fut par ailleurs proche de Fleury Richard et Pierre Revoil, ce dont témoigne cet étonnant tableau, hypothétiquement titré *Don Juan et la Mort* (ill. 12).



13. Alessio Pietro Giani (actif au XVIIIe siècle)

Projet de fontaine

Terre cuite - 27,5 x 25 cm

F. Baulme Fine Arts

Photo : F. Baulme Fine Arts

👁 Voir l'image dans sa page



14. Bologne, XVIIIe siècle

Saint Dominique

Terre cuite - 52 x 21 x 14,5 cm

Galerie Ratton-Ladrière

Photo : Galerie Ratton-Ladrière

👁 Voir l'image dans sa page

Ce trop bref aperçu des objets en vente au salon se terminera avec trois terres cuites. Deux du XVIIIe siècle et italiennes : un projet de fontaine par Alessio Pietro Giani (*ill.* 13), artiste peu connu et dont les œuvres conservées sont rares, chez Franck Baulme, et un *Saint Dominique* anonyme (*ill.* 14), de l'école bolonaise, chez Ratton-Ladrière, assez proche de l'art d'Ubaldo Gandolfi, plus connu comme peintre mais qui fut aussi sculpteur.



15. Alexandre Falguière (1831-1900)

Projet de fontaine, 1859

Terre cuite - 133 x 85 x 38 cm

Galerie Nicolas Bourriaud

Photo : Galerie Nicolas Bourriaud

👁 Voir l'image dans sa page

La dernière terre cuite est du XIXe siècle et française. Présentée par Nicolas Bourriaud, elle est de la main d'Alexandre Falguière (*ill. 15*) et il s'agit là à nouveau d'un projet de fontaine qui ne fut jamais réalisé.

Mais nous ne quitterons pas le salon sans signaler trois autres stands tous affectés à des institutions en quête de mécénat, et qui font toutes un travail formidable qu'il faut encourager.

La première est le Musée Nissim de Camondo (qui dépend, bien sûr, des Arts Décoratifs). Fermé pour travaux depuis l'an dernier jusqu'en 2027, il recherche des mécènes pour aider à les financer et expose ici environ 80 œuvres, qui évidemment

ne sont pas à vendre ! Les dons peuvent être faits ici.

La deuxième, dont nous parlons souvent, tant elle est valeureuse, est la Sauvegarde de l'Art Français, avec son opération *Le plus grand musée de France*. On y voit un grand tableau de Paolo de Matteis, conservé à l'église Saint-François-de-Sales à Paris et restauré l'an dernier grâce à elle et au mécénat d'Allianz France. Il avait été exposé naguère au Collège des Bernardins (voir l'article).

Les dons pour la Sauvegarde de l'Art français peuvent être faits à partir de son site (<https://www.sauvegardeartfrancais.fr/>).



16. Le *Stabat Mater* d'Hippolyte Lazerges en cours d'allègement de vernis sur le stand de la COARC à FAB Paris

Photo : COARC

👁 Voir l'image dans sa page

Enfin, la COARC, Conservation des œuvres d'art religieuses et civiles de la Ville de Paris a également un stand (en face de celui de la Sauvegarde) où un grand tableau d'Hippolyte Lazerges est en partie allégé de ses vernis sous les yeux du public (*ill.* 16), par la restauratrice Alix Laveau, en attendant sa restauration fondamentale (elle aussi en partie dépendante du mécénat) et son raccrochage dans la chapelle de la Sorbonne (elle même en restauration) d'où il avait été enlevé il y a fort longtemps.

Site Internet de FAB Paris avec toutes les informations pratiques

(<https://fabparis.com/>).

— *Didier Rykner*

Notes

[1] Elle est due à Tommaso Borgogelli.

Mots-clés

FAB (Fine Art - La Biennale) - Claes Cornelisz. Moeyaert (1591-1655) - Robert Le Vrac Tournières (1667-1752) - Aubin Vouet (1595-1641) - François Desportes (1661-1743) - Rosalba Carriera (1675-1757) - Alexandre Falguière (1851-1900) - Pierre-ToussaintDechazelle (1753-1833).
